

LES GENS QUI COMPTENT SUR DES ÉTRENNES



I

Le recors d'huissier qui est allé saisir trois fois chez vous durant l'année.



II

Le musicien ambulancier qui vient jouer tous les soirs à votre porte la complainte du Juif Errant.



III

Votre neveu Casimir, parce que vous êtes son oncle.



IV

Votre nièce Ermeline, qui ne s'occupe de vous qu'une fois par année ; mais qui s'en occupe pour tout de bon.



V

Le garçon de l'épicerie du coin qui a cinquante deux fois dans l'année, déposé vos provisions à la porte voisine.



VI

Le monsieur qui a toujours besoin d'argent et qui ne prend même pas la peine de chercher des prétextes.



VII

Votre vieux frère qui passe sa vie dans la bamboche et qui, du reste, n'a pas pris un petit verre depuis une demi-heure.



VIII

Votre bonne et brave filleule qui a droit à un bœuf en retour de la paire de pantoufles qu'elle vous a données.



IX

Le sergent No 785 qui était de garde le jour que les voleurs ont pillé votre magasin.



X

Votre blanchisseuse : il n'y a pas à s'y tromper. Comme elle a brûlé votre linge et arraché tous vos boutons durant l'année.

PRESSENTIMENTS

Encore une de ces histoires ! dit Lanrumé, en parcourant le journal du matin.

—Quelles histoires ? demande son ami Toussepas.

—Oh ! une de ces histoires qu'on lit toujours à la suite de quelqu'accident de chemin de fer ou d'un naufrage en mer ; tu sais : tel et tel individu, qui devait prendre le bateau ou le chemin de fer, et qui, au dernier moment, en a décidé autrement, et est resté chez lui comme poussé par le pressentiment de quelque catastrophe. Ce dont il s'agit ici, est un homme qui devait prendre un certain train ; qui s'est même rendu à la gare ; et crac, au moment de partir, son pressentiment le prend, il n'y va plus. Quelques heures après, il apprend qu'un accident terrible est arrivé : que le train qu'il aurait dû prendre est passé à travers un pont et que plusieurs personnes sont tuées et blessées.

Moi, je ne crois nullement à cette histoire-là, pas plus que je ne crois aux autres ; car, enfin, pourquoi tel individu, et non pas un autre, aurait-il de ces pressentiments ?

Pourquoi tous les passagers n'en auraient-ils pas eus ? De cette manière, on laisserait le navire ou le train s'en aller seul au devant du danger.

—Permettez, dit Toussepas, je diffère entièrement d'opinion avec vous. Je crois à ces sortes de pressentiments ; je les ai éprouvés moi-même. Voici ce qui m'est arrivé un jour :

Il n'y a pas bien longtemps, Mme Toussepas s'était mis dans la tête qu'elle devait aller passer quelques jours chez son père, et, disait-elle, l'air de la campagne ferait du bien à Bébé. Pour une raison ou pour une autre, les préparatifs du départ traînerent en longueur. Tout semblait aller de travers, si bien, que je finis par avoir des inquiétudes et j'avais hâte que ce voyage fut déjà terminé. Le jour du départ arrive enfin ; je laisse la maison, emportant avec moi les différents objets dont ma femme pourrait avoir besoin et je me rends à mon étude. Le train laissait la gare à neuf heures et trente minutes. J'y arrive dix minutes en avant, mais ma femme et le bébé n'étaient pas encore rendus. Je fus un peu surpris de ne pas les trouver, car, en laissant le matin, j'avais fixé l'heure de leur départ de manière à leur donner tout le temps nécessaire. Dix minutes se passent, mais personne ne vient. Enfin, le signal est donné et le train part. Je commence à m'inquiéter et je me demande quelles peuvent être les raisons qui ont déterminé ma femme à changer d'idée au dernier moment. Encore indécis sur le parti que je devais prendre, je regardai

de autour de moi une dernière fois et voilà que j'aperçois ma femme et la bonne avec le bébé dans les bras, s'en venant d'un pas tranquille, comme des gens qui ont du temps de reste. Les regrets furent bien cuisants quand je leur appris que le train était parti. Je fis de mon mieux pour remettre ma femme sur le ton, lui donnant à entendre que ce qui arrivait était sans doute pour le mieux ; que, d'ailleurs, j'avais le pressentiment d'un grand malheur.

—Eh, bien ! s'empressa de demander M. Lanrumé, votre train aurait-il déraillé et causé des pertes de vies ?

—Non, pas précisément ; mais tout de même, il est arrivé quelque chose de terrible. Revenus à la maison, nous avons trouvé sept amis de la campagne, qui nous attendaient sur le portique. Leur visite a duré un mois.

PAS DE LAINE IRLANDAISE

L'officier des douanes.—Monsieur, ne m'avez-vous pas dit que vous n'aviez rien autre chose que votre lingerie dans cette malle ?

Le voyageur.—Et c'est la vérité.

L'officier.—Qu'appellez-vous donc ces bouteilles de cognac ?

Le voyageur.—Ça ? Vous plaisantez ! C'est pour le soir ; pour me coiffer.